



*Paroisse
Sainte Croix
en
Narbonnais*



*« C'est en nous
mettant à la suite
du Seigneur que
nous apprenons
chaque jour à le
connaître. C'est en
devenant ses disci-
ples et en accueil-
lant sa Parole que
nous devenons ses
amis. »*

Pape François

Le Pont

Bulletin Paroissial

N° 120 - Juillet - Août 2023

Notre Dame de LIESSE

*Le rendez-vous
estival
du Narbonnais...*



« *La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux.*

Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour la moisson »

Cette affirmation du Seigneur qui peut nous apparaître comme un « grand classique » raisonnera encore à nos oreilles et à nos cœurs dans quelques semaines lorsque, à l'invitation de Monseigneur l'Evêque, s'ouvrira l'Année de prière pour les Vocations Sacerdotales dans notre diocèse.

Or, voilà que, depuis mon enfance, j'entends l'Eglise dite « postconciliaire » me parler précisément sans cesse des notions d'Eglise et de Communauté... Et je constate paradoxalement que, malgré sa réputation d'ouverture, notre institution a parfois tendance à se replier sur elle-même, et pas seulement comme on dit, dans un réflexe conservateur.

On a multiplié les discussions, mais pas forcément les paroles qui donnent vie. Certaines discussions qui ont l'Eglise pour sujet, me semble t-il, cachent parfois l'impuissance des chrétiens d'aujourd'hui à entrer en contact avec le monde, en dépit de beaucoup de grandes déclarations.

La parole de Jésus : « *La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux* » découragerait volontiers si nous restions concentrés sur nous-mêmes. Mais le monde m'apparaît moins décourageant qu'une communauté chrétienne en discussion constante ou une Eglise parlementaire.

Quand Jésus nous déclare que la moisson est abondante, il veut nous attirer au « monde », là où vivent « les gens ». Et là, les possibilités sont alors illimitées. Elle n'est pas en fait une plainte découragée au cœur d'un burn out ou d'une crise de panique. C'est une parole qui nous invite à avoir une passion pour le monde. Mais pas dans un mouvement superficiel. Pour pouvoir vraiment rencontrer le monde comme chrétiens, il nous faut avoir le cœur et l'esprit de Jésus. Cœur Sacré et Esprit Saint !

Il s'agit donc de savoir souffrir avec les personnes: avec celles qui peinent. Mais il s'agit aussi de souffrir avec Jésus parce que son amour n'est pas reçu. Souffrir parce que l'évangile est parfois si dénaturé par notre médiocrité et nos idées préconçues, nos belles théories et nos déclarations.

La parole de Jésus : « *N'allez pas chez les païens et n'entrez dans aucune ville des Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël* » peut surprendre. Jésus était-il sectaire ?... Certainement pas. Mais comment aller à la rencontre des autres si nous n'avions rien à offrir, si nous avions, en quelque sorte, perdu notre âme ?

A ses amis épuisés, Il répond un jour : « *Il faut aussi que j'annonce aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu; car c'est pour cela que j'ai été envoyé.* » (Lc 3-43,44)

Dans quelques jours, répondant à l'appel de Monseigneur VALENTIN, je quitterais le service du centre ville de Narbonne pour celui de la paroisse voisine Saints-Pierre-et-Paul-des-étangs » qui offre un large champs missionnaire aux multiples facettes ! Reprenant les mots du Père RIEUX dans

l'édito du mois dernier, « Je confie » moi aussi « toutes les facettes de ce nouveau ministère à votre prière » ! Depuis 2012, j'ai eu l'honneur de vous servir dans un cadre privilégié et au sein d'une équipe sacerdotale très fraternelle. Pour tous ces visages rencontrés, pour tout ce qui a pu avancer et grandir, je rends grâce à Dieu. Pour les difficultés, pour ce qui n'a pu progresser encore, je prie et prierais demain encore, à quelques kilomètres seulement. Je demande pardon à ceux qui ont eu à souffrir de mon caractère parfois un peu impulsif ou de ces quelques principes non négociables que mon éducation et, plus encore, mon amour de l'Eglise ont gravé en moi. J'ai apprécié au plus haut degré le bénévolat, la générosité et l'esprit de service d'un grand nombre et je trouve une grande consolation en les discernant déjà dans ma future paroisse ! Ils demeurent les trésors d'une Eglise crédible et fidèle à son Seigneur.

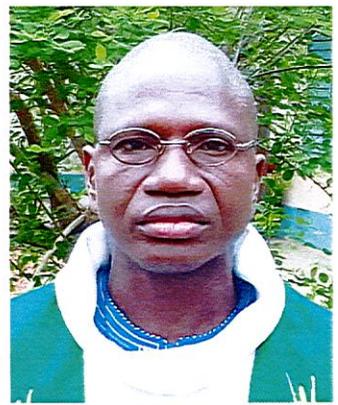
Un MERCI très chaleureux à toutes celles et tous ceux qui m'ont soutenu dans ma mission de Père et accompagné dans ma tâche de Fils !

A ceux qui vont prendre la relève, et particulièrement à mon ami l'Abbé Thibault REMAURY, nouveau curé du centre ville, mais aussi à mes chers confrères prêtres qui, à Narbonne ou ailleurs, entreprennent ou poursuivent la tâche d'évangélisation, j'adresse des vœux très sincères et tout imprégnés de reconnaissance !

Je tiens en terminant à vous exprimer ma joie profonde d'avoir pu, durant 11 ans et 120 numéros, coordonner la publication mensuelle du bulletin « Le Pont » qui va continuer sans défaillance à servir l'unité de notre paroisse dans la diversité d'une vraie communion.

Bon été et bonne route à tous et à chacun, dans l'Espérance, la Liberté et la Joie d'être envoyés !

Chanoine Olivier ESCAFFIT.



La nouvelle équipe sacerdotale appelée à desservir le centre ville et Gruissan:
Au centre: M. l'Abbé Thibault REMAURY, curé in solidum et Recteur de la cathédrale.
A gauche: M. l'Abbé Marc-Olivier de VAUGIRAUD, prêtre associé et missionnaire diocésain. A droite: M. l'Abbé Pogdama Étienne LOMPO, prêtre associé (Burkina Faso).



150 ans après sa naissance, 100 ans après sa béatification

Thérèse, sainte de France

Le 3 mai 1944, sainte Thérèse de Lisieux était proclamée par Pie XII sainte patronne secondaire de la France, comme sainte Jeanne d'Arc.

La France célèbre cette année les 150 ans de sa naissance et, du 28 au 30 avril à Lisieux, les 100 ans de sa béatification. Thérèse de Lisieux est aussi la sainte patronne des Missions, à l'égal de saint François-Xavier.

C'est le pape Pie XII qui proclama sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face patronne secondaire de la France, le 3 mai 1944. Elle était ainsi associée à sainte Jeanne d'Arc qui portait ce même titre, la Vierge Marie étant la patronne principale depuis la décision de Pie XI le 2 mars 1922 - ce qui confirmait le vœu du roi Louis XIII en 1638. Ainsi les papes du XXe siècle entendaient-ils conforter la vocation de la France catholique, afin qu'elle « *soit vraiment la fille première née de l'Église romaine ; qu'elle échauffe, garde, développe par la pensée, l'action, l'amour, ses antiques et glorieuses traditions pour le bien de la religion et de la patrie* » (Lettre apostolique de Sa Sainteté le pape Pie XI Galliam, Ecclesiae filiam primogenitam, 2 mars 1922).

Que la petite carmélite de Lisieux ait été ainsi distinguée ne s'explique que par l'extraordinaire renommée qui fut la sienne à la suite de la publication de

son Histoire d'une âme. En quelques années son nom s'est signalé à l'attention universelle, et singulièrement à celle de la France qui a reconnu en Thérèse une personnalité extraordinaire, digne d'incarner son âme à travers le monde entier. Lisieux est devenue l'une des villes les plus célèbres du pays, comme Lourdes auparavant. Lorsque le cardinal Pacelli est venu inaugurer sa grande basilique en juillet 1937 il a trouvé des accents inoubliables qui anticipent la décision qu'il prendra une fois élu au siège pétrinien. Comme Pie XI avait reconnu Thérèse comme « *l'étoile de son pontificat* », Pie XII sera sans cesse accompagné de « *La Fleur exquise du Carmel si simple en son héroïque sainteté, si sainte en sa gracieuse simplicité* ».

La Sainte a imbibé notre littérature.

Comment la France n'aurait-elle pas adhéré à la ferveur pontificale, la personnalité de la jeune carmélite étant désormais partie intégrante de son propre génie ? Pour s'en rendre compte, il suffit d'un rapide examen sur sa présence dans notre littérature contemporaine, y compris chez les écrivains les plus inattendus. Ainsi Yann Moix, dans sa *Mort* et vie d'Edith Stein (2008), évoque-t-il les grandes figures du carmel et réserve une large place à Thérèse. Mais c'est surtout Bernanos qui, dans toute son œuvre, apparaît comme saisi par une sainte qui ne cesse de l'accompagner. Signé par le frère Robert de l'abbaye du Barroux, le dernier essai consacré au romancier de La Joie - dont l'héroïne ressemble étrangement à Thérèse-, Bernanos maître spirituel, est imbibé de l'exemple de la sainte du début à la fin. Mais il en va de tous les écrivains catholiques du siècle

dernier, qu'il s'agisse de Claudel, Mauriac ou de Julien Green. Les philosophes aussi ont été touchés : Henri Bergson, Jean Guittou, Emmanuel Mounier. Ces deux adversaires de toujours que sont Marc Sangnier, et Charles Maurras ont exprimé aussi une identique gratitude.

Une vénération pour Jeanne d'Arc

Mais ne convient-il pas de revenir à Thérèse elle-même pour apprécier son propre attachement à sa patrie, que ne saurait contredire le principe paulinien d'une appartenance à une patrie supérieure : « *Nous avons notre citoyenneté dans les cieux* » (Ph 3, 20). On sait que pour l'Apôtre lui-même, celle-ci n'abolissait pas la fierté de son appartenance au peuple de l'Alliance ou encore sa revendication à la citoyenneté romaine. La fille de Louis Martin et de Zélie Guérin est bien née française, d'une famille légitimiste, donc enracinée dans une tradition et héritière d'une histoire. Son attachement à Jeanne d'Arc, avant même que la libératrice d'Orléans ne soit placée sur les autels, en est un signe évident. La photo prise par sa sœur Céline, qui la représente habillée en Jeanne d'Arc dans l'enceinte même du carmel est célèbre. C'est elle qui avait tenu à écrire cette pièce où elle jouait le rôle principal, qui attestait de sa vénération et même de son identification à la future sainte de la patrie. L'année même de sa mort, elle écrit encore un poème où elle exprime le fond de son cœur : « *Quand le Dieu des armées, te donnant la victoire, Tu chassas l'étranger et fis sacrer le roi, Jeanne, ton nom devint célèbre dans l'histoire, nos plus grands conquérants pâlirent devant toi. Mais ce n'était encore qu'une gloire éphémère, Il fallait à ton nom l'auréole des Saints [...].* » Jeanne, dans sa passion ultime, est

encore « *plus brillante et plus belle qu'au sacre de son roi* ». C'est à la lecture de l'histoire de France que Thérèse découvrit les exploits de Jeanne. Très vite, elle comprit que sa destinée à elle n'était pas de couronner un roi mortel mais de faire aimer le roi du Ciel. On doit aussi se souvenir que c'est en janvier 1894, soit trois ans avant la mort de Thérèse, que le pape Léon XIII autorisa l'introduction de la cause de béatification de Jeanne. Ce même Léon XIII, que l'adolescente de 15 ans était venue supplier en 1887 de lui donner la permission d'entrer au Carmel, comme saint Pie X avait reconnu en elle : « *la plus grande sainte des temps modernes* », et Pie XI comme « *l'étoile de son pontificat* ». Mais en définitive, si Thérèse a été désignée comme patronne secondaire de la France, c'est surtout en vertu du message qu'elle adresse à ce peuple auquel elle est liée de toutes ses fibres et qui peut l'atteindre le plus profondément.

Un exemple accessible au plus grand nombre

Pie XI et Pie XII n'étaient pas seulement sensibles à une spiritualité qui rejoignait leur formation théologique à la plus profonde des mystiques, ils ressentaient à quel point l'exemple et le langage de Thérèse étaient accessibles au plus grand nombre. Elle s'intégrait à cette religion populaire qui fut trop dédaignée dans les années post-conciliaires. Ce n'est pas pour rien que ses statues sont présentes dans les plus petites de nos églises de campagne. Elle est comme de plain-pied avec les plus humbles. Ces humbles déjà rassemblés dans les foules qui suivaient Jésus.

Indissociable de notre identité

On pourrait ajouter une autre remarque à propos de l'insertion de Thérèse dans le paysage national, du fait qu'elle est désormais une figure indissociable de notre passé et de notre identité. Curieusement, c'est par le biais inattendu d'une remarque de Frédéric Nietzsche. Dans son dernier ouvrage intitulé : *Le courage de la dissidence* (Les éditions de l'Observatoire), Bérénice Levet rappelle que le penseur intempestif considérait le peuple français comme « *le plus chrétien de la terre* » et que cela tenait à cette singularité que « *les idéaux chrétiens les plus ardues se sont incarnés en des hommes et ne sont pas demeurés simples représentations, ébauches, vellétés.* » Et de citer Pascal, Fénelon, Madame de Guyon, les gens de Port Royal... Si Nietzsche avait eu connaissance de la personnalité de la jeune carmélite, nul doute qu'il l'aurait ajoutée à sa liste. Mais on devrait aussi superposer à un tel jugement celui de Hans Urs von Balthasar au terme d'une mémorable conférence à Notre-Dame de Paris. Si la France, affirmait-il, se signale tellement à l'attention de la chrétienté, c'est qu'elle est avant tout la patrie des saints, dont notre carmélite pourrait bien être le prototype.

Elle fait briller la vocation catholique de la France

Thérèse demeure notre contemporaine en dépit de toutes les évolutions qui se sont produites depuis le XIXe siècle. Il suffit d'avoir visité sa maison des Buissonnets avec des petits enfants. Ils l'imaginent avec sa présence familière.

Ils l'associent à son père, à ses sœurs, à tout un environnement concret. Elle leur parle avec ce sou-



Groupe statuaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face (par le Frère Marie-Bernard) en la basilique Saint-Paul-Serge de NARBONNE.

rire aimant et cette simplicité si accessible. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la sainte Face n'est pas une lointaine silhouette, elle ne nous domine pas d'une spiritualité inaccessible à l'humble troupeau humain. Elle nous parle, nous montre le chemin, pour la suivre sans crainte. Définitivement associée au génie français, elle fait toujours briller la vocation de la fille aînée.

Gérard LECLERC

La VOIX du PAPE FRANCOIS

Lettre Apostolique du Pape pour les 400 ans de Blaise Pascal

« Grandeur et misère de l'homme » (*Sublimitas et miseria hominis*), tel est le titre de la lettre Apostolique du Pape François publiée le 19 juin dernier en huit langues, dont le français, pour le 400e anniversaire de la naissance de Blaise Pascal (1623-1662), philosophe, mathématicien, « un infatigable chercheur de vérité » selon les paroles du Pape.

Le Pape François se réjouit de « l'occasion de lui rendre hommage et de souligner ce qui, dans sa pensée et dans sa vie », lui « paraît propre à stimuler les chrétiens de notre temps et tous les hommes et femmes de bonne volonté dans la recherche du vrai bonheur ».

Quatre siècles après sa naissance, souligne le Pape, « Pascal reste pour nous le compagnon de route qui accompagne notre recherche du vrai bonheur et, selon le don de la foi, notre reconnaissance humble et joyeuse du Seigneur mort et ressuscité ». Le Pape souligne que Blaise Pascal, « à la fin de sa vie, brève, mais d'une richesse et d'une fécondité extraordinaires, avait mis l'amour de ses frères à la toute première place ». Il « se sentait et se savait membre d'un seul corps ». « A sa place de fidèle laïc », il « a goûté à la joie de l'Évangile, dont l'Esprit veut féconder et guérir toutes les dimensions de l'homme ».

Le Pape souhaite que « son œuvre de lumière et les exemples de sa vie si profondément baptisée en Jésus-Christ » nous aident « à parcourir jusqu'au bout le chemin de la vérité, de la conversion et de la charité ».



Le Saint Père quittant l'hôpital après son opération de l'abdomen le 16 juin dernier...

Notre Dame de Liesse

Un sanctuaire marial pour le Narbonnais

« Nous venons encore, Fils du Narbonnais dont l'ardente foi ne faillit jamais, guidés vers ces lieux par de saints attraites, nous venons, Fils du Narbonnais ! » C'est aux accents de ce vieux cantique que, tour à tour, les villages de notre territoire ont fréquenté le sanctuaire marial de Fleury avec une grande ferveur, depuis des siècles. Venant tour à tour en pèlerinage à des dates bien instituées autrefois ou aujourd'hui essentiellement le 15 août.

Malheureusement médiatisée l'an dernier après les actes de vandalisme qui manquèrent la réduire en cendres, la vaste chapelle et ses dépendances méritent une attention toute particulière à l'heure de sa renaissance. C'est pourquoi nous lui consacrons une place importante dans les colonnes de notre bulletin estival avec la joie de « prolonger » notre « Pont » vers cette paroisse voisine où nos chers Pères Clarétains poussent leur ministère plein de mérite, en ces temps de pénurie sacerdotale....

Découvrons donc ensemble la longue histoire et les principaux aspects de Notre Dame de Liesse d'après les notes fort bien autorisées de Mgr RIVIERE, publiées dans son ouvrage « Notre Dame en Pays d'Aude ». O.E.

Dans l'ancien estuaire de l'Aude transformé en plaine fertile par le limon que la rivière charrie nuit et jour vers la mer toute voisine, non loin de la coquette cité de Fleury, s'élève un sanctuaire de Marie, objet de la dévotion des populations riveraines des départements de l'Aude et de l'Hérault. La madone qui règne dans le site gracieux où il est bâti, porte un titre bien aimable, bien attrayant, elle se nomme « Notre-Dame de Liesse ».

I. VOCABLE. Liesse signifie joie, allégresse. Marie serait donc ici la Vierge de la joie, la Vierge de l'allégresse. Parce qu'elle est la Mère de Notre Sauveur, la dispensatrice de toutes les grâces, elle est la cause de notre joie, *causa nostrae lætitiæ* chantent ses litanies. Celle dont la naissance apporta la joie au monde, Celle dont le maternel sourire console et réjouit, Celle dont les mains laissent tomber ici-bas les rayons des bienfaits divins, a bien le droit de s'appeler Notre-Dame de Liesse. Mais pourquoi s'appelle-t-elle ainsi dans le sanctuaire de Fleury ?

D'après l'histoire de l'Image miraculeuse et du sanctuaire de Notre-Dame de Liesse du diocèse de Soissons, histoire écrite par M. Vilette en 1769, ce serait un ermite nommé F. Barbier, qui, ayant émigré du pays de Soissons dans celui de Narbonne, y aurait apporté, vers 1600, une statue de Marie faite à la ressemblance de celle de son pays d'origine. L'ermite aurait installé la statue dans le petit oratoire qui s'élevait alors à la même place que le sanctuaire actuel : elle est devenue l'objet de la dévotion populaire.

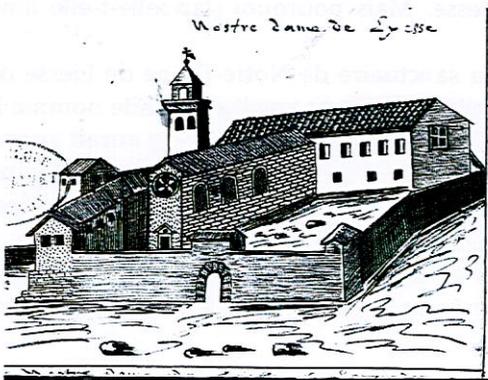
Le vocable de Liesse viendrait donc à la madone vénérée de ce qu'elle est une reproduction, un fac-similé de la Vierge de Liesse, vénérée en Soissonnais et connue de la France entière.



II. ORIGINE. Sur cette origine, l'histoire et la tradition ne concordent pas. Nous avons déjà indiqué cette origine d'après l'ouvrage de M. Vilette sur Notre-Dame de Liesse de Soissons : à la page 188, on lit : « Messieurs de Sainte-Marthe, en leur *Gallia christiana*, au titre des archevêques de Narbonne, n° 67, faisant mention de Louis de Vervins, qui a tenu le siège de cette église depuis 1600 jusqu'en 1628, parlent en ces termes d'une maison vicariale ou Hospice qu'il a fait bâtir aux Pères Jacobins, en un lieu où il y avait une chapelle dédiée à Notre-Dame de Liesse : *Ludovicus de Vereins, Patribus sui ordinis proedicatorum in civitatae Narbonensi, dormitorium et domum vicariam juxta sacellum B. V. de Loetitia nuncupatoe a fundamentis erexit.* Cette chapelle était une petite église champêtre située dans la paroisse de Saint-Martin- de-Pérignan (Nom porté jadis par la paroisse de Fleury), au diocèse de Narbonne. Elle était connue autrefois sous le nom de Saint-Gineis et fut mise au commencement du XIXe Siècle sous celui

de Notre-Dame de Liesse par un bon ermite, nommé F. Barbier, qui était venu de ces quartiers-ci s'y établir, et qui y avait apporté une Image faite à la ressemblance de Notre-Dame de Liesse que l'on y conserve encore. Cette chapelle attira les pèlerins de la contrée : une confrérie s'y établit à laquelle Paul V accorda des indulgences par sa Bulle du 7 mars 1618, publiées avec la permission de l'archevêque Louis de Vervins, lequel, pour augmenter la dévotion naissante, crut ne pouvoir mieux faire que de confier la chapelle aux Pères Jacobins, de la remplacer bientôt par une église, et de construire auprès d'elle un monastère pour y loger les religieux. »

On trouve les mêmes affirmations dans l'ouvrage des abbés Duployé sur Notre-Dame de Liesse en Soissonnais (1862). Cet ouvrage nous fait savoir que l'ermite F Barbier ayant composé un livre, put, dans l'épître dédicatoire, dire à Mgr Louis de Vervins : « Monseigneur j'ay planté, dans vostre terroir une céleste plante, c'est la Vierge de Liesse que j'ay depuis cultivée dans une dévoute chapelle avec approbation de tout le monde... Ceste chapelle fort recommandable à cause du nom qu'elle porte, l'est maintenant encore davantage, à raison de tout plein de miracles que la Vierge a faits en la personne de plusieurs malades, qui ont eu la dévotion de se vouer audit lieu, lesquels ne sont pas petits ny peu en nombre et l'ont rendue célèbre ». Mais F. Barbier se plaignant que la chapelle est étroite et courte, qu'elle n'est pas suffisante pour le concours de peuple, Mgr Louis de Vervins se hâta de faire construire une plus grande église qu'il confia aux PP. Jacobins (Dominicains) pour lesquels il fit élever, tout près de l'église, une maison vicariale. Nous lisons enfin dans l'Histoire illustrée des Pèlerinages français de la Très Sainte



Vierge, publiée par le R. P. Emmanuel Drochon, des Augustins de l'Assomption, les quelques lignes suivantes : « Dans une solitude de la paroisse de Fleury, une ancienne chapelle, rebâtie après le passage des Protestants, était le centre d'un grand concours de pèlerins. Les fils de saint Dominique la desservirent jusqu'à la grande Révolution. Toutes les fêtes de la Sainte Vierge, mais principalement celle de la Nativité, s'y célébraient avec pompe. Pour être moins suivi, ce pèlerinage ne laisse pas de voir, encore de nos jours, de nombreux fidèles aux pieds de Celle qui est la cause de toute liesse, *causa nostrae loetitiae*. »

La Tradition, elle, ferait remonter la dévotion à Notre-Dame de Liesse aux temps des premières Croisades. A titre d'information nous la faisons connaître. Les seigneurs de la province Narbonnaise ayant pris part à ces croisades auraient apporté d'Orient, à leur retour, une statue de la Vierge Mère, à laquelle ils auraient donné le nom de Notre-Dame de Liesse. Un petit oratoire aurait été élevé, mais il fut à peu près détruit pendant certains troubles religieux, tandis que la statue échappait à la fureur des iconoclastes. Pendant combien de temps cette statue demeura-t-elle cachée, inconnue, oubliée ? On ne sait pas. Toujours est-il qu'un jour un berger gardant son troupeau vit ses brebis se rassembler autour d'un buisson. Cherchant à découvrir le mystère il aperçoit à travers l'épaisse ramure une statue de la Vierge Mère au visage bruni mais empreint du plus aimable sourire. Il cache sous son manteau la précieuse trouvaille et l'emporte heureux jusqu'à Pérignan. Placée dans l'église, le lendemain elle n'y était plus. Anxieux, le pâtre courut à l'endroit où il l'avait découverte : elle y était. Deux nouvelles tentatives de translation eurent,

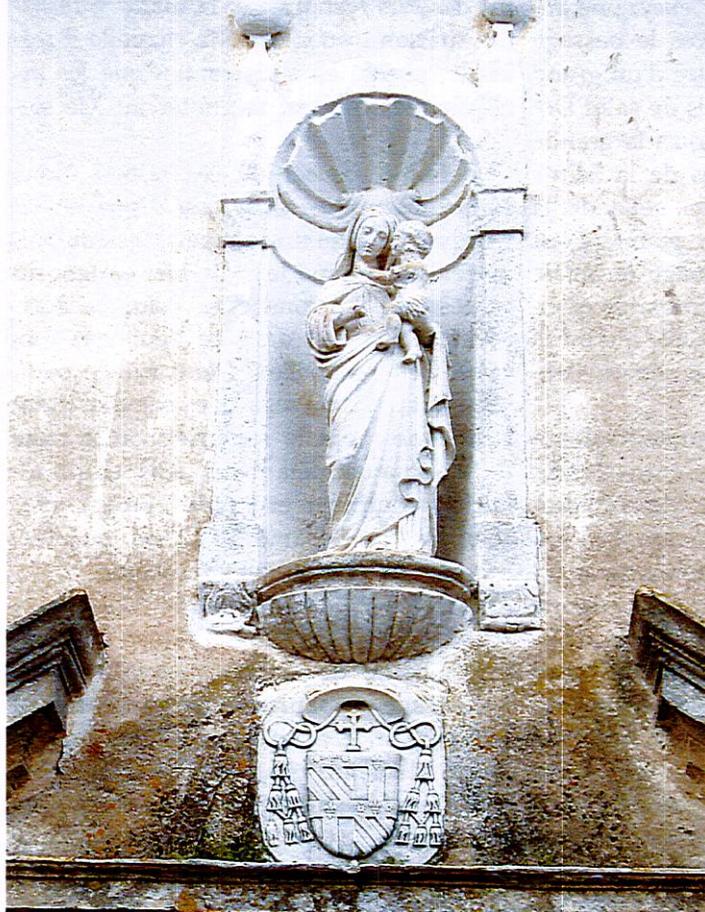
paraît-il, le même résultat. La Vierge marquait sa volonté de demeurer au lieu qu'elle avait choisi. L'ancienne chapelle fut dès lors restaurée et la madone replacée sur son trône. De cette chapelle il resterait l'abside en style roman que les archéologues feraient remonter au XI^e siècle.

Que faut-il penser de ces faits ? Nous l'ignorons : mais ce qui est digne de remarque, c'est qu'une chapelle à demi ruinée existait quand le F. Barbier émigra du diocèse de Soissons dans celui de Narbonne et se fixa dans ce lieu, vers l'an 1600. Cette chapelle à demi ruinée peut, semble-t-il, être regardée comme étant l'ancienne chapelle restaurée, où le culte de Marie avait déjà fleuri jadis, et qui allait s'y continuer et s'y développer avec celui de Notre-Dame de Liesse, que l'ermite soissonnais venait y planter.

III - LA STATUE - Elle serait en bois d'olivier, haute de 40 centimètres à peine. Son visage est souriant : sa chevelure est retenue sur le front par un bandeau qui forme diadème : sa robe recouvre les pieds, sauf l'extrémité du pied droit ; sur ses épaules est jeté un manteau qu'une agrafe retient au haut de la poitrine. Sur sa main gauche elle porte l'Enfant Dieu dont elle soutient le pied droit avec sa main droite. L'enfant n'a pour vêtements qu'une petite ceinture ; sa main droite esquise un geste de bénédiction ; dans la gauche, il porte le globe terrestre ; son visage est plutôt sérieux.

Au point de vue anatomique cette statuette manque de proportions : sa tête est beaucoup trop forte eu égard à sa taille : l'enfant est trop grand lui aussi. L'exécution paraît à peine ébauchée, elle paraît être l'œuvre d'un ouvrier encore peu expert dans son art. Sa physionomie est

Les armes de Mgr de VERVINS, archevêque de Narbonne, au dessus du portail d'entrée.



*L'abside du sanctuaire, le
rie de Liesse pour la mes*



...s bannières, la foule du 15 août dans la prai-
e pontificale de l'Assomption.



La statue vénérée de ND de Liesse lors du rassemble-
ment diocésain à l'Aréna de
Narbonne en octobre 2022.





pourtant attrayante et le visiteur attentif en est frappé, impressionné. Elle daterait de la fin du XVI^e siècle. Cette statue est ordinairement recouverte de belles parures et de fines broderies ; seules apparaissent les têtes de Marie et de l'Enfant Dieu. Elle est placée au-dessus du maître autel, dans une exposition vitrée sur les quatre faces et se trouve, de ce fait, nous semble-t-il, un peu hors de portée du regard du pèlerin qui l'aperçoit à peine.

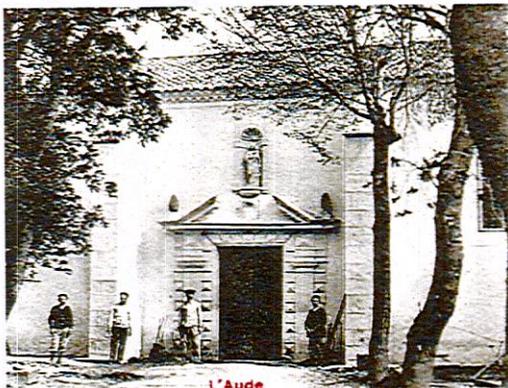
IV. LE SANCTUAIRE. Nous avons déjà dit que de l'ancienne chapelle il restait le chœur que les archéologues font remonter au XI^e siècle. La chapelle actuelle, dans son ensemble est de la première moitié du XVII^e siècle. Un grand écusson en marbre

blanc domine le portail à caissons ; c'est celui de Mgr Louis de Vervins, archevêque de Narbonne de 1615 à 1628 ; une pierre de contrefort porte gravée cette inscription : Notre-Dame de Liesse, 1617. La date de reconstruction est donc hors de discussion. Pour préserver la chapelle des crues fréquentes de l'Aude tout proche, il a fallu en exhausser le sol de six mètres, ce qui la fait paraître basse ; elle n'a plus que neuf mètres de hauteur au lieu des quinze primitifs. Les fils de Saint-Dominique y furent établis par Mgr de Vervins et l'ont desservie jusqu'à la Révolution française.

A ce moment-là, les hommes de loi vinrent en faire l'inventaire, mais la piété d'une chrétienne inconnue les avait précédés et la statue vénérée avait été mise en lieu sûr dans la demeure de cette chrétienne encore appelée l'Oustalet, la maisonnette.

Le sanctuaire de Liesse fut vendu peu après comme bien de la Nation ; l'acquéreur, M. Vaillant, excellent catholique de Pérignan, le conserva jalousement et dès que ce fut possible, il y fit replacer la statue vénérée dont il connaissait la cachette.

En 1811, le sanctuaire fut rendu au culte. Depuis cette époque les possesseurs successifs (ce fut longtemps M. Arnaud, de Peyriac-de-Mer) ont tenu le sanctuaire dans un état de décence qui fait honneur à leur générosité. Cette famille a fait établir



L'Aude
FLEURY d'AUDE — Notre-Dame de Liesse

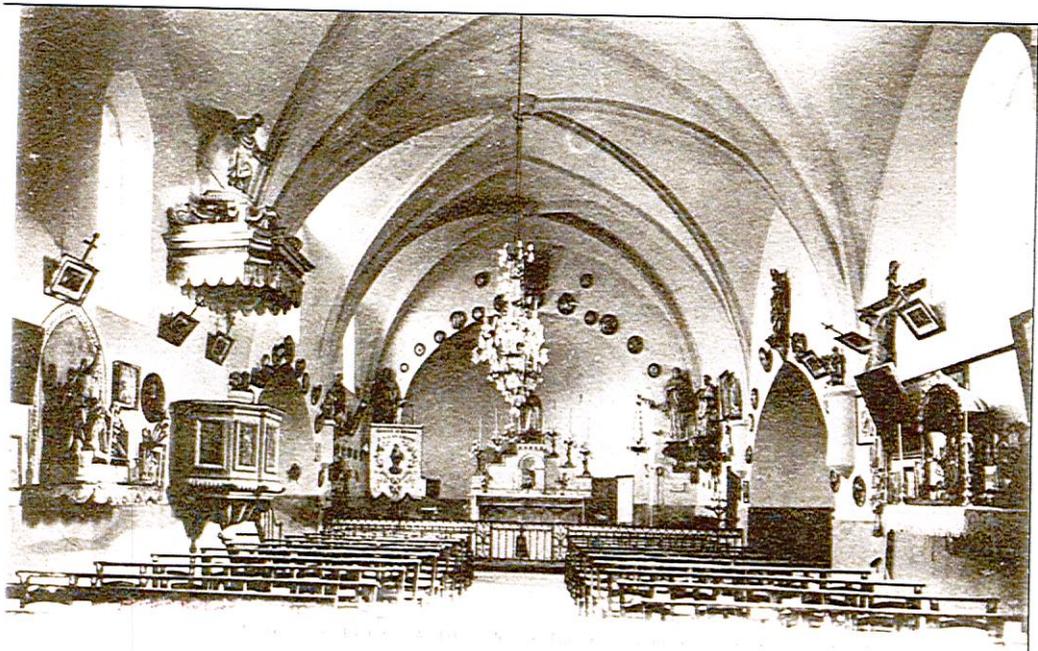
sa chapelle funéraire derrière le chœur du sanctuaire ; c'est auprès de Marie que ses membres ont voulu reposer. (1)

V. PELERINAGES. Il n'est presque pas de jour où les fidèles, soit isolément, soit par groupes ne viennent goûter la joie de prier auprès de Notre-Dame de Liesse : ils y viennent surtout le 15 août, solennité de l'Assomption, de Fleury, de Salles-d'Aude, de Coursan, de Vinassan, d'Armissan, de Lespignan, de tout le Narbonnais et du littoral de l'Aude et de l'Hérault.

Signalons en ces temps qu'en 1847, la piété des fidèles obtint la cessation du fléau de la sécheresse qui ravageait la contrée : ils se donnèrent rendez-vous à Notre-Dame de Liesse le 3 mai ; venus par un temps des plus sereins, à la fin de la grand'messe la pluie se mit à tomber abondante et ses bienfaisantes ondées se succédèrent sans discontinuer jusque dans la nuit.

VI. FAVEURS OBTENUES. La Très Sainte Vierge a accordé de nombreuses faveurs à ses pèlerins dans le sanctuaire de Liesse. Pour s'en rendre compte il n'est que de voir la multitude des ex-voto sous lesquels disparaît la moitié des murs ; ils sont le témoignage de la protection de Marie et de la reconnaissance de ses enfants. Il y a là des couronnes, des brassards de premiers communiant, de simples cadres représentant des images de Marie, des scènes de naufrages, de petits navires appendus à la voûte, des plaques de marbre, des bannières, des cœurs en métal, etc...

O Vierge bénie, vous, la cause et la raison de nos joies, soyez toujours pour nous Notre-Dame de Liesse ! Que nous ne cherchions et ne trouvions nos vraies joies qu'auprès de vous et auprès de Jésus que vous nous présentez et que vous nous montrerez, après cet exil, dans la liesse éternelle du paradis ! **Notre-Dame de Liesse, priez pour nous.**



Ordre de la Reconnaissance et du Service Diocésains



Le jour de la Pentecôte, au terme de la messe pontificale, Mgr Bruno VALENTIN, notre évêque, a remis la médaille d'or de la Reconnaissance et du Service diocésains à plusieurs fidèles serviteurs de la paroisse pour le centre ville:

**Denise BOURDIN, Josette ESCRIBE,
Henri GOMEZ, Irène LLAMAS,
Liliane MICHAUD, Thierry PIBOULEAU,
Renée SABLAYROLES, Bénédicte VIDAL.**

Il récompensait ainsi au nom du Diocèse de nombreuses années de dévouement, vécues dans l'humilité.



VIE du DIOCESE

Décret épiscopal portant nominations

(Complément des nominations parues le 16 avril dernier)

A compter du 1er septembre 2023 :

- Avec l'accord de M. l'Abbé Jeannot Martial ANDRIANANDRAINNY, Administrateur du diocèse d'ANTSIRABE (Madagascar), M. l'Abbé Jean Alain Razafinjatovo HERISOA est nommé prêtre associé au service de la paroisse Sainte Thérèse en Corbières.
- M. l'abbé Christie JAN, diacre, est nommé au service de la paroisse Saints Pierre et Paul des Etangs.
- Avec l'accord de Mgr Pierre Claver MALGO, évêque de FADA N'GOURMA (Burkina Faso), M. l'Abbé Pogdama Étienne LOMPO est nommé prêtre associé au service de la paroisse Sainte Croix en Narbonnais.
- Le Père Jacques Alain MAHUTIN, sma, est nommé prêtre associé au service de la paroisse Saint Michel en Lauraguais.
- M. Hubert MEAUDRE, diacre permanent, est nommé au service de la paroisse Saint Michel en Lauraguais et accompagnateur du service diocésain du catéchuménat des adultes.
- Avec l'accord de Mgr Abraham KOME, évêque de Bafang (Cameroun), l'abbé Thomas MOUKAM est nommé curé *in solidum* de la paroisse Saint Jean XXIII en Razès, et recteur de la basilique Notre-Dame de Marceille.
- Avec l'accord de M. l'Abbé Jeannot Martial ANDRIANANDRAINNY, Administrateur du diocèse d'Antsirabé (Madagascar), M. l'Abbé Germain Julien RAN-DRIAMANOHY est nommé curé de la paroisse Sainte Thérèse en Corbières.
- Avec l'accord de Mgr Luc CREPY, évêque de Versailles, M. L'Abbé Marc-Olivier de VAUGIRAUD est nommé prêtre associé au service de la paroisse Sainte Croix en Narbonnais, et missionnaire diocésain.
- Mme Françoise VIEULES est nommée membre du conseil épiscopal. Elle poursuit ses autres missions en cours.

D'autres nominations seront publiées ultérieurement

+ **Bruno VALENTIN, Evêque de Carcassonne et Narbonne**

Par mandement: Nicolas BERGNES, prêtre, chancelier.



CATECHESE - AUMÔNERIES

Le Rassemblement diocésain de FONTCOUVERTE

Une année pastorale se termine toujours dans la joie et le partage : les services diocésains de la catéchèse et des aumôneries ont invité enfants et collégiens à découvrir St-Jean-François REGIS, une des figures de la Miséricorde dans l'Aude, à Fontcouverte son village natal, samedi 17 juin dernier.

Une soixantaine de jeunes de 17 à 30 ans qui va participer aux Journées Mondiales de la Jeunesse sous la houlette de Françoise et de Père Pascal a rejoint le groupe pour un temps de préparation JMJ, puis un temps de témoignage auprès des plus jeunes. Ces lycéens, étudiants, jeunes-pro, vont vivre une extraordinaire aventure spirituelle et fraternelle et porteront haut les couleurs de notre diocèse à Lisbonne au Portugal du 25 juillet au 7 août.

L'arrivée de Mgr Valentin a été saluée avec plaisir par tous. Après un film sur la vie de St Jean-François, les « pèlerins » ont cheminé sur ses pas, se rendant dans sa maison natale, la chapelle, l'église où la cuve baptismale, la chaire et le confessionnal les ramenaient aux alentours de 1597-1632. L'histoire de chaque lieu visité nous a été retracée par un bénévole de l'Association St Jean-François Régis. Une messe festive présidée par Mgr Valentin accompagné des prêtres des paroisses et animée par Père Philippe, Père Pascal, Muriel et Laure a clôturé notre matinée. Sur les pas de cet infatigable marcheur



*Diverses phases de la journée :
Photo générale devant le monu-
ment de Saint Régis, messe.....*



de Dieu tous ont découvert 3 phrases chères à notre saint audois : « Mon Canada, c'est le Vivarais » (je peux grandir et fleurir là où je suis); « Ma vie, c'est le Christ » (Jésus est au cœur de notre vie) et « On m'appelle Père des pauvres » (être attentifs aux autres notamment aux plus pauvres); phrases reprises par Mgr Valentin pour un petit temps de catéchèse .

St Jean-François aimait dire à ceux qu'il rencontrait : « Venez mes enfants, je vous porte tous dans mon cœur. ». A notre tour, disons lui « Merci Saint Jean-François REGIS, fais que nous sachions comme toi, chercher le Seigneur dans le recueillement et le trouver dans le service de nos frères » à l'image de l'Association St Jean-François Régis qui nous accueille avec tant de générosité, nous permettant de nous rapprocher un peu plus de ton message d'amour. » Message de fraternité que nous aurons l'occasion d'approfondir dès la rentrée avec le lancement de l'année de prières pour les vocations sacerdotales à ND de Marceille.

Odile et Annie

VIE PAROISSIALE

Le secteur ACO de Narbonne a récemment proposé un partage:

"Pourquoi je m'engage, qu'est-ce qui me nourrit ?"

"Qu'est-ce qui me fait durer ?"

En plus des militants ACO, six personnes ont répondu à l'appel, d'autres se sont excusées regrettant de ne pouvoir être là et rappelant leur plaisir de venir à ces rencontres toujours riches car permettant d'exprimer dans un climat bienveillant les valeurs, les convictions, la foi des participants.

Chacun a pu exprimer dans son histoire le commencement de cet engagement. Ce « virus », cette ouverture aux autres avait été transmise par une rencontre, un témoin, un évènement, la participation à un mouvement, une

organisation, une association.

Cette rencontre confirme l'importance de ces lieux de parole où chacun peut s'exprimer librement et recevoir des témoignages des uns et des autres. Chacun a sa dignité, et aucun Homme ne peut en être exclu car il est fils de Dieu.

Le partage s'est terminé autour du pot de l'amitié.



Christian LIGNON.



REFLEXION

L'accompagnement en fin de vie

« J'ai beau voir le visage heureux de Josette, l'expression muette me saisit, (...)
- « C'est vraiment superbe tu sais. »

- « Ah oui ? Tu trouves ? » répond Josette

Je la regarde un instant, arrivant à grand-peine à cacher mon émotion,

- « Oui Josette, je trouve vraiment. »

Elle regarde alternativement mon visage et son tableau,

- « Merci B., ça me touche beaucoup. »

- « Moi aussi Josette, ça me touche beaucoup. »

Ce témoignage fait sens. Il nous montre qu'il faut accepter d'être déconcertés jusqu'en nos principes pour échapper à la rationalisation abusive qui nous menace, qu'il nous faut abandonner la fixation sur le déjà construit qui rassure. Lors de l'accompagnement des personnes en fin de vie, l'écoute permet à l'autre d'être. D'abord. La parole est simplement chemin de l'être. Elle signe la persistance de l'être au-delà des altérations que nos corps subissent.

Il s'agit de réintroduire une parole humaine là où règnent la science et la technique. Cette attitude d'accueil est à l'opposé de la démarche scientifique. Nous sommes invités à nous asseoir, renoncer à savoir pour seulement laisser être. Cette présence se nomme du beau mot de sollicitude.

L'accompagnement veille à ne pas réduire l'autre à n'être qu'un objet de son savoir. Le praticien, façonné par la clinique palliative, apprend alors l'altérité, la possibilité de rencontre authentique. Ce qui est visé s'érige en faveur de la capacité du patient à retrouver sa dimension de sujet, non réductible à sa composante organique. Il est alors invité à retrouver la juste harmonie entre ce qui fait de lui l'être d'un corps, le fait qu'il est capable de parole et qu'il cherche à dire le sens de son existence. Il y a là à la fois l'objectivation du corps de l'autre et la valorisation de son irréductible singularité.

Gérard LEROY.

MESSES

dans la Paroisse

Messes dominicales

Samedi soir

*(messe anticipée
du dimanche)*

18h ND des Champs,
St Jean-St Pierre
18h30 Basilique
Saint-Paul-Serge,

Dimanche

9h15 Cuxac

(2e et 4e dimanche)

9h30 Saint-Sébastien
(forme extraordinaire)

10h Sainte-Bernadette
10h30

Saint-Bonaventure,
Gruissan,

11h Cathédrale
Saint-Just.

18h30

Saint-Bonaventure.

Messes en semaine

Cathédrale St-Just :
Vendredi 18h15

Basilique Saint-Paul :
Mardi 18h15,

Saint-Bonaventure:
Tous les jours 8h

ND des Champs:

Mardi, jeudi, vendredi
et samedi 9h

Sainte-Bernadette:
Mercredi 18h

Chapelle de l'Hôpital
Mercredi 10h,

ND de Magri (Cuxac)
Mercredi 9h30

(sauf le 4e mercredi)

AGENDA

Mardi 11 juillet 18h Messe à la « Grotte de Lourdes » de la Maison Paroissiale Saint-Pierre (entrée 4A rue Garibaldi) à l'occasion du Pèlerinage Diocésain.

15-19 juillet PELERINAGE DIOCESAIN à Notre Dame de LOURDES.

Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie

Lundi 14 août:

20h30 Cuxac d'Aude

Sanctuaire de Notre Dame de MAGRI

Messe anticipée et procession dans le parc.

Mardi 15 août: Messes

9h30 Saint-Sébastien (forme extraordinaire du rite)

10h30 Saint-Bonaventure, Sainte-Bernadette,

Gruissan (église paroissiale - Fête patronale),

11h Cathédrale Saint-Just-et-Saint-Pasteur,

19h Gruissan Notre Dame des AUZILS

*(en cas de fermeture du Massif de la Clape, cette messe sera
célébrée en l'église paroissiale)*

10h30 Messe au sanctuaire de Notre Dame

de LIESSE (Fleury d'Aude) présidée par

Monseigneur l'Evêque.

Mercredi 16 août 10h Basilique Saint-Paul
Messe de la fête de saint Roch avec bénédiction
des petits pains pour les pauvres.

**Messes d'action de grâce avant le départ du
Chanoine Olivier ESCAFFIT:**

Samedi 19 août 18h30 Basilique Saint-Paul,

Dimanche 20 août 11h Cathédrale Saint-Just.

Samedi 2 septembre 11h Saint-Bonaventure
Profession des Vœux Solennels du Frère Grégoire LEFEVRE dans l'Ordre des Frères Mineurs Franciscains Conventuels.

4-10 septembre SEMAINE de MISSION PAROISSIALE dans les rues et les nouvelles résidences du quartier de Saint-Bonaventure et de Saint-Jean-Saint-Pierre avec les Frères et les Fraternités Franciscaines.

NOS JOIES et NOS DEUILS

BAPTEMES

Cathédrale Saint-Just

Cassandra FRAISSE
Victoria LEONARD

Basilique Saint-Paul

Mathilde JULIE-HERANDO
Gabriel JULIE-HERANDO
Noa MORILLON
Tessa GIMBERT

Saint-Sébastien

Juliana JEANTAUD

Saint-Bonaventure

Julien SERVIOLE
Inaya SERVIOLE
Antoine HAUW
Thyam BROUX
Elise RASSIAT
Ruby DAUDER
Abel ZION
Alix BONNERY
Emilie OHANYAN

ND des Champs

Chloé GANDOLFO
Lucas MARTY-DURAND
Chloé OSMANI
Liza RIVIERE-SANGAYRAC
Chloé OUSTRIC
Pia CANICAS-BOUCHE

Gruissan

Lya GASCA
Anaëlle IRVOAS
Johann IRVOAS

Cuxac d'Aude

Lilie GOHORY



MARIAGES

Cathédrale Saint-Just

Frédéric LE FOLL
et Lise CHEVALLIER
Florian COMBES
et Jennifer GAZQUEZ
Pierre ROSTOLL
et Manon LORENTE.

Saint-Bonaventure

Valentin PLA
et Lauriane MORITTU
Philippe ROGER
et Sandrine COMINO
Mickaël DHYON
et Audrey FREURY.

Gruissan

Romain DELBERT
et Céline VENDITELLI
Florian ANNECCA
et Clémentine VIDAL.

SEPULTURES

Cathédrale Saint-Just

Denise PAULY 90 ans

Basilique Saint-Paul

Pierre OLIVA 94 ans
J.-Jacques MENDOZA 73.
Christopher GASSER 27.
Geneviève LABESSEDE 86.

Saint-Bonaventure

Ginette PEYRUSSE 90 ans
Raymonde NOVIS 98 ans
Joseph GIMENEZ 71 ans
Nicolas MIGEVAULT 43 ans
Jeannine MOULAD 94 ans
Pia BOUDES 89 ans
Alain PASTRE 71 ans
Germaine BONNOT 88 ans
Josette CEBE 94 ans

Jacqueline FRAISSE 96 ans
Gisèle BEZIAT 85 ans
Louise ULME 66 ans
Annette RIBA 90 ans
Angeline PENA 95 ans
Liliane LENIQUE 72 ans
Anne-Marie BAJEMOND 63.

ND des Champs

Huguette ARCIS 83 ans
Yvonne GRAS 92 ans
Gisèle CATHALA 89 ans
Alain CHINAUD 72 ans

Gruissan

Martine BOURDIER 73 ans

Cuxac d'Aude

Claude SAISSSET 84 ans

**Suggestion
d'offrande
à l'occasion
des célébrations**

**Quête du
dimanche: 5€,
Intention de
messe demandée:
18€,**

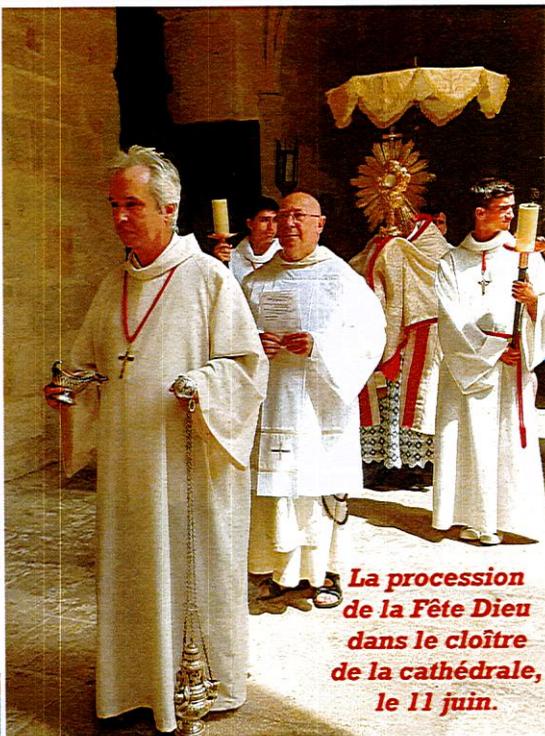
**Neuvaine de
messes (Neuf messes
célébrées à la suite):
170 €,**

**Trentain de mes-
ses
(Trente messes célé-
brées à la suite): 560€**

**Baptême: 50€
Mariage,
Sépulture:
entre 150 et 300€**



Première Communion et Profession de Foi à Sainte-Bernadette (ci-dessous)



La procession de la Fête Dieu dans le cloître de la cathédrale, le 11 juin.

